

Un jour pour l'Afrique

Quelques 600 écoliers luxembourgeois, arrivés en cars des quatre coins du pays, se sont élancés hier après-midi pour une course 5 ou 3 km autour du lac d'Echternach. Accueillis par la musique rythmée de tam-tam africain, particulièrement enthousiastes et faisant preuve de beaucoup d'entrain, ils sont venus symboliquement témoigner de leur soutien à leurs petits camarades privés de leurs droits à l'éducation.

■ Le consortium «IDAYLuxembourg» regroupe neuf ONG luxembourgeoises. Il fait partie de cette centaine d'organisations internationales militant activement pour la scolarisation des quelques 70 millions d'enfants – 50 % vivent sur le continent africain – privés de leur droit légitime à une éducation, éducation pourtant synonyme dans ces



600 écoliers se sont élancés hier après-midi pour une course symbolique autour du lac d'Echternach
(Photo: Nicole Godziewski)

pays d'échappatoire à la mise en œuvre de vecteur certain de développement durable. Unis sous la bannière «IDAY» (International Day of the African Child and Youth), leur objectif avoué est de donner à tous ces enfants les

moyens d'achever un cycle complet d'études primaires d'ici 2015. Pour ce faire, ils ont lancé il y a trois ans une campagne générale de sensibilisation appelée «1 but: Education pour tous». La course organisée hier à Ech-

ternach s'inscrivait ainsi dans le cadre des multiples manifestations concrétisant un peu partout dans le monde cet élan de mobilisation caritative. Organisée conjointement par «IDAY-Luxembourg» et la LASEP, patronnée par les ministères luxembourgeois de l'Éducation ainsi que de la Coopération et de l'Action Humanitaire, elle a rassemblé pour une après-midi ludique, active, conviviale mais aussi «citoyenne et engagée», plusieurs centaines d'enfants âgés de 4 à 12 ans, joyeux, souvent un rien dissipés, mais conscients néanmoins de l'importance de leur action. Sur l'invitation envoyée à leurs instituteurs reprenant les informations pratiques, figurait aussi un petit texte expliquant la triste réalité de leurs camarades oubliés du monde et privés d'école. Qu'ils aient couru ou marché 5 ou 3 km, qu'importe. Ils avaient tous cette fierté touchante et enfantine d'avoir été là pour une juste cause.

■ Nicole Godziewski